

32^e DIMANCHE ORDINAIRE A

Dimanche 12 novembre 2023

La parabole des dix vierges nous rappelle qu'être invité à la fête ne suffit pas pour y participer effectivement : il faut pouvoir être trouvé prêt. D'une certaine manière l'attitude de l'époux est encore plus sévère que celle du roi dont nous avons entendu parler il y a quatre semaines. Car ici ce ne sont pas des gens ramassés au hasard qui sont rejetés de la salle des noces, mais des invitées qui avaient répondu positivement puisqu'elles s'étaient déplacées et s'étaient même munies de lampes pour veiller. Cependant, pour interpréter convenablement la parabole qui nous est proposée, il ne faut pas être dupe du genre littéraire. Passons donc sur le malaise que l'on peut ressentir en jugeant peu évangélique l'attitude tant de l'époux – sévérité implacable – que des jeunes filles prévoyantes – égoïsme sacré. La clef de la parabole, en effet, c'est la dernière phrase qui nous la livre : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ». Il s'agit donc de veiller. Mais pas de veiller n'importe comment, passivement. Il faut être trouvé prêt. C'est-à-dire il faut s'être soi-même préparé en ayant fait grandir en son cœur le désir de la rencontre.

De quelle rencontre s'agit-il ? Le contexte du festin nuptial nous oriente vers la réponse. C'est la rencontre de Dieu. Une rencontre où – surprise – on découvre que l'on n'est pas tant convive que conjoint. Vous aurez remarqué en effet que dans cette noce on ne parle pas de l'épouse. Qu'est-ce que cela signifie, sinon que l'épouse, ce sont précisément les jeunes filles : de servantes, elles sont appelées à se reconnaître dans l'Épouse. C'est donc de l'Église qu'il s'agit, l'Église une et l'Église constituée d'une multitude. De l'Église appelée à rencontrer son Époux, le Christ. Rencontre béatifiante qui est le terme de notre existence, ce qui doit lui donner tout son sens mais aussi ce qui doit donner sa pleine valeur à chacun des instants que nous vivons ici-bas. Le problème, c'est que justement ce terme paraît lointain et que, de ce fait, on ne voit plus en quoi il est terriblement actuel. On l'a vu avec la parabole à laquelle j'ai fait allusion au début : le roi est parti en voyage : il est loin. Peut-être faudrait-il se demander si ce ne sont pas les habitants de la ville qui se sont éloignés, par le péché. Quoi qu'il en soit, loin des yeux, loin du cœur : obnubilés par leurs affaires, leurs désirs terrestres, les invités n'ont cure de l'invitation de Dieu. Mais répondre oui demeure insuffisant. Il faut persévérer dans le oui en posant les actes qui y correspondent. Il faut d'abord répondre activement en se mettant en route, en se déplaçant, en allant jusqu'à la salle des noces. Cela semble aller de soi : il faut coopérer activement au salut que Dieu nous propose. C'est l'enjeu de la vie morale, tissée d'actes imprégnés par l'évangile, nourrie par les dix commandements de l'ancienne Loi et les deux préceptes de la Loi nouvelle, ceux que nous avons entendus il y a deux semaines.

Mais cela ne suffit pas encore. Après avoir accepté de se déplacer jusqu'à la salle des noces, il faut accepter d'attendre. C'est plus difficile. Faire, agir, nous savons plus ou moins. Se laisser faire, veiller, c'est autre chose. L'heure de l'Époux n'est pas la nôtre, ou plutôt la nôtre n'est pas la sienne. Il faut, dans la vie spirituelle, savoir reconnaître que nous n'avons pas de droits stricts sur Dieu. Avoir allumé sa lampe ne donne pas droit à entrer immédiatement dans la salle des noces. Nos œuvres, aussi belles soient-elles, ne nous introduisent pas automatiquement dans le royaume. La tentation serait alors de se décourager, de basculer dans une attente passive, stérile. Il ne s'agit pas de s'être préparé pendant un temps, d'avoir atteint un certain niveau de perfection, d'avoir satisfait à une norme, d'avoir passé avec succès un examen. Il s'agit de découvrir que l'exigence est à la mesure sans mesure de celui qui la pose, bref, qu'elle est infinie. La réserve d'huile que nous pouvons constituer par notre activité est dérisoire face à cette longue veille qui nous est proposée pour faire grandir notre récompense. Mais alors, comment la rendre infinie ? Sur ce point, il faut entendre S. Thérèse de Lisieux disant à Dieu : « Soyez vous-même ma justice ». On ne peut persévérer activement dans l'attente qu'en faisant grandir son désir. Mais arrivé à un certain point, Dieu seul peut dilater ce désir et l'adapter à ce qu'il est lui-même, l'infini. En définitive, l'appel que

Dieu adresse à chacun de nous ne peut aboutir à une réponse véritable que si nous acceptons de mettre toute notre confiance en lui, de tout attendre de lui. C'est le paradoxe de la foi. Dieu nous demande tout, il nous demande même au-delà de ce que nous pouvons donner. Mais en même temps, il nous souffle à l'oreille de lui demander tout ce dont nous avons besoin pour répondre à son exigence d'amour. Échappée fulgurante qui nous fait entrevoir, en ces jours qui suivent la Toussaint, ce qui a pu consumer le cœur des saints et leur a permis, pour reprendre une fois encore les mots de Thérèse, d'accomplir « une course de géants ».